



BRUNO GENESTE & PAUL SANDA

RÉVÉLATIONS SUR LA MAGIE ET LA SAGESSE DES DRUIDES

PHILOSOPHIE, SPIRITUALITÉ ET PRATIQUES
DES CULTES CHRÉTIENS CELTIQUES ACTUELS

Éditions
TrajectoirE

Chapitre 4

L'ALPHABET DES ARBRES

L'arbre, en dialogue spirituel avec le Druide, pouvait aider au déchiffrement des significations incompréhensibles du réel terrestre et du réel de l'autre monde.

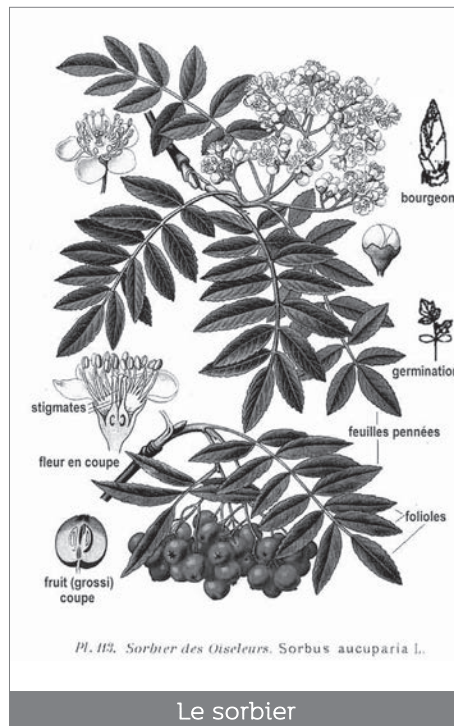
Le Druide se devait de faire corps avec la grande forêt ; dans tout l'enseignement qui lui était octroyé, la connaissance des arbres était une des plus importantes transmissions initiatiques de sa culture médicinale et spirituelle. Le sage, grand prêtre dont la forêt était le sanctuaire, se devait d'acquérir une connaissance approfondie des secrets de chaque arbre, de maîtriser toutes les énergies qu'il est possible d'échanger avec ces axes vivants. Pour se souvenir des savoirs acquis dans les enseignements sacrés, les Druides usaient d'un processus particulier : ils entraient en relation avec les géants des bois au moyen de l'*ogham*, une écriture sacrée dont le nom signifie langage et se prononce *o'um* ou *och'um*. Ce langage magique était composé de vingt-cinq signes, appuyés sur une ligne centrale verticale. Les caractères *ogham*, nous le verrons au chapitre 25, étaient généralement gravés sur des bâtons de bois. Ce langage naît donc au cœur de la forêt, au creuset de la force de l'arbre et des puissances élémentaires comme la mer, le tonnerre et la foudre. Il prend racine dans l'énergie subtile des arbres, le *nwywre* (flux de vie) d'une grande vigueur, qu'on peut y capter pour en faire jaillir une vitalité sans pareille. Ainsi, l'arbre et son alphabet émergent des brumes des temps les plus reculés pour rappeler à tous que l'humanité est intimement liée aux ascendances primordiales.

Ce n'est pas pour rien que le premier arbre dans l'alphabet des *ogham* est le bouleau, car il était le premier végétal que l'on plantait sur les terres virginales pour qu'elles deviennent forêt. Aussi le bouleau est-il vécu et pensé comme l'arbre créateur, celui qui aide

à l'enfantement de la forêt. Il matérialisait l'acte premier du travail druidique. Cette arbre originel, si blanc, était ressenti comme l'arbre lumineux par excellence, porteur d'une lumière initiatique profonde. Le bouleau nous invite à franchir les temps anciens pour atteindre le renouveau flamboyant, il nous libère des scories du vieux cycle, il indique la voie véritable, car lorsque l'on erre au milieu de la forêt, la blancheur sacrée de son écorce peut guider, orienter, depuis la noirceur jusqu'à la brillance de l'être profond. Et il n'est pas inutile de rappeler ici que le mot même de bouleau provient d'une racine qui signifie brillant. Les grands arbres dirigent et portent les êtres vers les étendues du scintillement de l'âme, dans la mesure où l'homme devient capable de sentir et d'éprouver sa vitalité énergétique. La médecine druidique prescrivait le jus du bouleau frais pour des cures diurétiques de purification. Le Druides (ou le *vate*) ressentait intérieurement, par divination, la réalité des malades du rein, et l'*ogham* du bouleau, *beith*, $\perp$ ou $\top$ correspondant à la lettre B, doublait le travail de nettoyage dépuratif.



En Irlande, avant le début de la bataille, on allumait des feux aux bois de sorbier pour inviter la divinité à repousser l'ennemi. Ce deuxième arbre est également considéré comme une essence sacrée, car il est pratiquement le seul feuillu à pouvoir accompagner les résineux jusqu'aux limites des rochers en altitude. La couleur rouge orangé de ses fruits montrait bien qu'il était issu de la flamme primitive, du feu de vie. C'est ainsi qu'on en coupait une branche avec la serpette de cuivre, une branche qui deviendrait protectrice des veaux et des bovins, favorisant la digestibilité du lait. L'alphabet des arbres livre son abécédaire en dévoilant l'être relié à la présence verticale, fruit du juste accomplissement des puissances cosmiques dans la terre : l'*ogham luis* $\equiv$ ou $\equiv$ correspond à la lettre L et le sorbier fournit aux hommes des liqueurs qui redonnent vie au corps. Enfin, il était utilisé par les Druides pour obliger les forces maléfiques à se plier aux volontés humaines ; ainsi, en tant que talisman, il protégeait les guerriers contre la foudre.



Chapitre 5

LE BESTIAIRE CELTIQUE

L'animal survient souvent dans la vision sous l'apparence d'un messenger ou d'une figure évanescente.

La forêt est non seulement un haut lieu de la sagesse celtique, c'est aussi l'endroit privilégié par les Druides pour établir le contact avec les différents aspects de la divinité, éprouver les pratiques des révélations magiques et faire vibrer le *nemeton*⁴⁷ de la clairière, le sanctuaire, invisible aux yeux profanes. Les animaux sont très respectés dans la culture celtique, car ils peuvent être des envoyés divins ou les projections de certaines âmes. Ils sont aussi des êtres vivants, dont la ressource spirituelle et féerique est ressentie comme proche et propice à la manifestation du prodige, du miracle et de la vision. Le prodige est souvent un message à caractère magique donné par l'animal. Ceci apparaît clairement dans des rédactions hagiographiques très tardives mettant en scène des saints thaumaturges, nommés faiseurs de merveilles, qui sont généralement des prolongements lointains de divinités celtes qu'ils ont pu progressivement remplacer au fil du temps. Nous le verrons plus loin, au chapitre 18 (p. 177), qui est consacré aux saint bretons. Le miracle se distingue du prodige par le fait que la manifestation de Dieu y est évidente, c'est souvent une version christianisée du prodige. Quant à la vision, où le songe est une forme de transmission spécifique, elle est fondée sur une apparition pendant le sommeil, mais aussi à l'état de veille en des rituels justement dédiés à ces accès magiques. L'animal survient souvent dans la vision sous l'apparence d'un messenger ou d'une figure évanescente.

47. Mot gaulois désignant le sanctuaire.

Dans la *La vie de Merlin*⁴⁸, Merlin chevauche un cerf et se montre ainsi maître des animaux. Les animaux incarnent des symboles puissants, comme l'eau, certains seront associés à la lune et au cycle de la vie végétale. Les puissances créatrices de la nature, sa vigueur et sa vitalité, s'incarnent dans l'ardeur des grands animaux, des animaux



Cerf, figure de bois, encre sur papier

sauvages en particulier. Ils sont susceptibles de devenir les instruments de la volonté divine, d'être traversés par l'intention d'un dieu ou d'une déesse. On observe, par exemple, le vase des Cucuteni⁴⁹ orné d'un taureau mort duquel jaillit la grande déesse, Dana, sous l'aspect d'une abeille. Cette représentation renvoie à l'immortalité de l'âme, à la connaissance spirituelle des passages vers l'éternité où

48. MONEMUTENSEM (Galfridum), *Vita Merlini*. Ce long poème de 1529 hexamètres, probablement écrit entre 1148 et 1151, raconte l'histoire de Merlin, décrit comme un roi pris de folie, qui erre dans les forêts en prophétisant. Voir la traduction française de Nathalie Desgrugillers : DE MONMOUTH (Geoffroy), *Vie de Merlin* (suivi de *Prophéties de Merlin*), Paleo, 2019.

49. La civilisation Cucuteni s'est développée au néolithique et a connu son âge d'or il y a sept mille ans dans le nord-est de l'actuelle Roumanie. Des fouilles archéologiques dans cette région ont mis au jour des centaines de vases et de statuettes en céramique d'un grand raffinement.

l'animal, dans sa spirale de vie, est toujours capable d'entraîner vers le centre indéterminé des recommencements perpétuels. Certains symboles comme le phallus, la corne, le double œuf cosmique et l'élément eau sont en rapport étroit, dans le culte et le mythe, avec certains animaux, agrégés à eux, qui vont figurer inlassablement les forces de vie dans l'éternité. Il est intéressant ici de parler, à ce propos, de la particularité de la chasse dans l'univers des Celtes. Dimitri Nikolai Boekhoorn, dans son étude sur le bestiaire celtique, constate que dans l'iconographie de l'époque pré-indo-européenne, les témoignages gréco-romains et les mythes celtiques insulaires mettent en évidence la relation qui existait entre la chasse et le spirituel :

«La chasse étant considérée comme une perturbation de l'équilibre et l'harmonie de la nature, la cynégétique était indissolublement liée à la religion et au culte. Ainsi fallait-il respecter des rites assez précis – pour ce qui est des armes à utiliser par exemple – en tuant un animal. Et sans doute est-ce pour cela que les statues des dieux cynégétiques montrent en effet les affinités entre le chasseur, les animaux chassés et les rites appliqués. C'était un exploit dangereux que de tuer des bêtes féroces, ce qui exigeait la volonté et l'approbation des dieux tout en impliquant l'existence d'une symbolique rituelle cynégétique. Pour éviter de déséquilibrer la nature – et par conséquent de perturber l'harmonie de l'univers – les Celtes croyaient qu'il fallait sacrifier un animal en échange des proies obtenues.»⁵⁰

Plusieurs sanctuaires de l'âge du fer expriment des liens forts entre la faune et les rituels, notamment avec le cerf, monture traditionnelle du mage. Les Druides n'étaient pas forcément des chasseurs, mais ils avaient tous le pouvoir de se transformer en animaux, et leurs histoires de métamorphose sont nombreuses. Selon Pomponius Mela⁵¹, par exemple, les neuf prêtresses de l'île de Sein savaient prendre la forme animale qu'elles voulaient. Dans la légende arthurienne, on dit que la fée Morgane pouvait se transformer en oiseau. Le légendaire Tuân Mac Cairill, héros de la mythologie celtique irlandaise,

50. BOEKHOORN (Dimitri Nikolai), « Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique : de la littérature orale à la littérature écrite », thèse de doctorat en breton et en celtique, université de Rennes 2, 2008.

51. POMONIUS MELA, *Chorographie*, 1^{er} siècle av. J.-C., rééd. Les Belles Lettres, 1988. Dans cet ouvrage, Pomponius Mela, géographe romain s'intéresse notamment aux druides gaulois.

vécut douze cents ans, d'abord sous la forme d'un bœuf, puis d'un bouc, puis d'un saumon, et enfin d'un homme. Le monde celtique pensait que les divinités étaient intimement liées aux animaux. Chez les dieux par exemple, Cernunnos, le dieu-cerf très puissant, porte des bois de cerf. Cette divinité est sculptée avec ses bois sur le chaudron de Gundestrup⁵² trouvé au Danemark. Il est bien sûr associé au grand cerf, mais aussi à d'autres animaux, notamment au serpent cornu ; il est le roi des animaux et des forces de la nature sauvage. Il détenait évidemment le pouvoir magique de changer de forme.

Dans les documents plus tardifs du Moyen Âge, on retrouve ces histoires celtes dissimulées sous les traits des saints qui remplacent les dieux anciens. *La Première vie de saint Samson*⁵³, autre exemple, se révèle intéressante à cet égard, car le rôle des animaux y est prépondérant. On y conte les rencontres du saint avec les dragons. Cette hagiographie livre aussi quelques histoires de métamorphose, où il est question de saint Patrick qui se transforme en cerf pour échapper à la captivité ou de saint Cunwal qui se change en oiseau afin de sauver un pêcheur. Le bestiaire celtique signe un pacte fraternel entre l'homme et l'animal, saint Blaise commu-



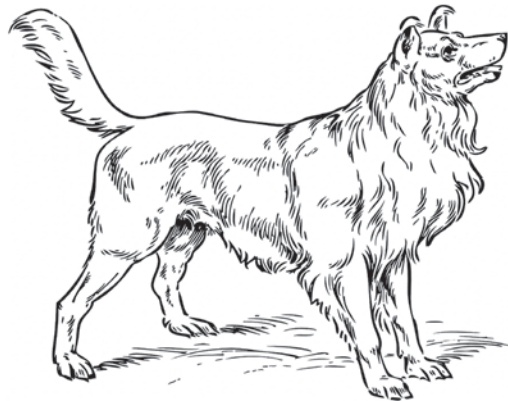
Loup, encre sur papier, d'après une représentation gravée sur une stèle d'Ardross (Écosse)

52. Ce chaudron datant du 1^{er} siècle, découvert au Danemark en 1891, est constitué de treize plaques d'argent sur lesquelles figurent des animaux, très importants dans la mythologie celtique (voir chapitre 13, p. 135).

53. Édition de la *Vita prima* : Pierre Flobert (éd.), *La Vie ancienne de saint Samson de Dol*, Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, n° 31, Paris, Éditions du CNRS, 1997.

nique avec les loups – le loup se dit *bleiz* en breton (*bleid* en vieux breton) – et les bêtes conversent avec les humains. Les hommes sages comprennent les animaux : il y a là quelque chose de primordial qui peut conduire à une dimension de l’affectivité où, comme le rappelle Jean-Jacques Rousseau⁵⁴, la langue était avant tout le support de l’émotivité, et pouvait donc correspondre aux liens affectifs avec les animaux, dont on pouvait alors saisir le langage.

Le premier animal du bestiaire celtique est sans aucun doute le chien. Le chien a toujours occupé une place unique dans les sociétés à travers les siècles, et c’est aussi vrai dans la civilisation des Celtes. Animal respecté pour sa loyauté, le chien donna son nom à des héros et à des rois : au grand guerrier Cùchulainn (« le chien de Cullan »), au roi irlandais Cù Roi Mac Dairi (« le chien du roi »). En Bretagne insulaire, le nom du grand chef Cunobelinus – que Shakespeare a rendu classique sous le nom de Cymbeline⁵⁵ – signifiait chien de Belénos. Les chiens étaient utiles pour chasser le daim, le sanglier, le lièvre et de nombreux autres gibiers, et pour éloigner les prédateurs des animaux domestiques. Dans les villages, ils défendaient les troupeaux, les basse-cours, et empêchaient les intrusions. Dans l’Irlande médiévale, le chien était appelé « le gardien des quatre portes », ce qui souligne son rôle de premier défenseur du village et dans la Celtie ancienne, on trouvait normal qu’un chien accompagne un Druide, un harpiste ou une reine. Quand une femme était en couches,



54. ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Discours sur l’origine des inégalités*, Gallimard, 1985.

55. SHAKESPEARE (WILLIAM), *La tragédie de Cymbeline*, Les Belles Lettres, 1930.

son chien montait la garde à ses côtés. Dans la mythologie irlandaise les chiens favoris du grand guerrier Fionn Mac Cumhaill, dénommés Bran et Sceolan, l'accompagnaient à la chasse comme à la guerre. On disait qu'ils étaient aussi d'intelligents conseillers. Sans aucun doute furent-ils d'abord humains – étant, dit-on, les enfants de la sœur de Fionn, changés en chiens par la magie d'une créature maléfique. Par ailleurs, le chien était souvent associé au bien-être et à la guérison. On trouve des images de chiens dans le temple médicinal du dieu Nodens à Gloucester. On a dit que la sagesse des Druides enseignait que la compagnie d'un chien pouvait réellement allonger la vie et améliorer la santé chez les vieillards.

Dans la société celtique, les bovins – en particulier la vache – étaient des animaux respectés et appréciés ; la vache était glorifiée comme un symbole de richesse et d'abondance, tout comme l'était, dans l'Égypte ancienne, Hathor, déesse de l'amour, de la maternité, de la beauté, représentée sous les traits d'une vache. La vache était associée à Brigit, une déesse centrale de la mythologie irlandaise, mais aussi à d'autres déesses de légende comme Boand, dont le nom signifie vache blanche. L'Irlande elle-même avait reçu le nom poétique de Druimin Donn Dilis, la Vache au dos noir. La vache est un symbole de fertilité. Accueillir au printemps une vache de couleur blanche, immaculée, dans son troupeau était signe de la protection de la déesse mère, de sa volonté de bénir le clan, le village, car cette vache était associée à la course de la Lune, à la bénédiction des futures naissances.

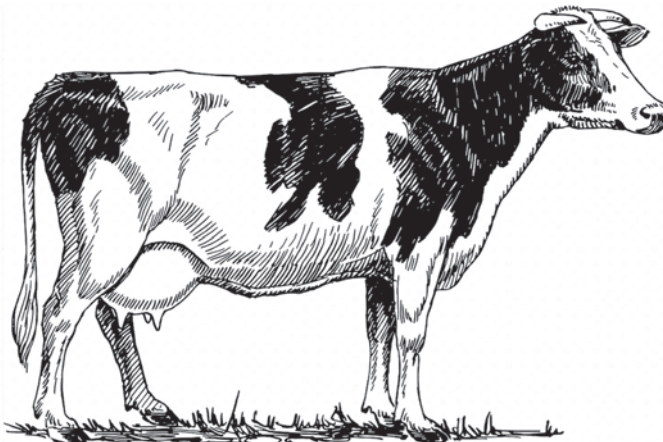


Table des matières

Avant-propos.....	5
Chapitre 1 - La pratique magique des Druides	13
Chapitre 2 - La sagesse des moines du christianisme celtique....	25
Chapitre 3 - L'intervalle entre les mondes	35
Chapitre 4 - L'alphabet des arbres	43
Chapitre 5 - Le bestiaire celtique	59
Chapitre 6 - L'énigme des pierres levées.....	71
Chapitre 7 - Le sanctuaire du milieu des vents	79
Chapitre 8 - Les églises préromanes	89
Chapitre 9 - Bardes et poètes : la sagesse celtique.....	97
Chapitre 10 - La spiritualité des Celtes	107
Chapitre 11 - L'art magique des métaux	117
Chapitre 12 - Les divinités des origines	125
Chapitre 13 - Immortalité et résurrection par le chaudron magique	135
Chapitre 14 - L'ésotérisme druidique	143
Chapitre 15 - Les secrets du Graal	151
Chapitre 16 - Pelagius et le pélagianisme	161
Chapitre 17 - Le christianisme kuldée.....	169
Chapitre 18 - Le panthéon des saints celtiques	177
Chapitre 19 - Les herbes de la métamorphose	187
Chapitre 20 - Voyage en Avalon.....	203
Chapitre 21 - Merlin, la sagesse du fou des bois	213
Chapitre 22 - Sources et fontaines de l'ancien temps	221
Chapitre 23 - Prophétie, divination et voyance	229
Chapitre 24 - La symbolique du celtisme éternel	239
Chapitre 25 - L'ogham, écriture magique	249
Chapitre 26 - L'ancienne astronomie des Druides.....	259
Chapitre 27 - Les rituels guerriers	269
Chapitre 28 - La mémoire celtique de la mer	277
Chapitre 29 - Sagesse et magie druidiques tardives	287
Épilogue.....	297
Tableau des ogham	304
Bibliographie	307

